

# L'AVANT-SCÈNE COGNAC

## LA MAISON SUR LE FLEUVE - NOTICE ARCHITECTURALE



### LE COMMANDITAIRE

L'Avant-Scène est une scène conventionnée d'intérêt national, art et création, basée à Cognac. Elle propose une programmation de spectacles pluridisciplinaires au théâtre et organise le festival Coup de chauffe, le premier week-end de septembre dans des lieux emblématiques de la ville.

**Le théâtre est situé place Robert Schuman, à l'emplacement d'un ancien réservoir d'eau. La ville de Cognac fût en effet dotée, très tôt, d'une distribution d'eau, sur l'ensemble de son territoire, grâce à la construction en 1840 d'une machine hydraulique installée dans un ancien moulin (aujourd'hui le Restaurant Comptoir 17). Cette machine alimentait le réservoir d'eau installé place de Metz, utilisé jusqu'en 1875 avec la construction de celui du Breuil.**

### LA GENÈSE DU PROJET

En octobre 2021, dans le cadre du Plan de Relance, la DRAC Nouvelle-Aquitaine a proposé à l'Avant-Scène de réaliser des expérimentations en espace public.

**À partir d'une note d'intention, jointe en annexe, une communauté de personnes a travaillé pendant plus d'un an sous la forme d'ateliers avec comme double contrainte de concevoir un format distinct du festival Coup de Chauffe et de réfléchir à la notion d'espace public.**

**Ces travaux exploratoires ont abouti à la conception d'une œuvre flottante sur la Charente, conçue par l'artiste et architecte Fedra Wardak. Elle est intitulée, provisoirement, La Maison sur le fleuve.**

## LE MILIEU

### **L'environnement proche**

La Maison sur le fleuve sera implantée sur le fleuve Charente, entre les quais Maurice Hennessy (rive gauche) et un ensemble industriel constitué de l'ancien site de coupe Célérier et de ses chais de vieillissement (rive droite).

Une rangée de peupliers borde le chemin de halage, créant un rideau végétalisé.

**Le lieu d'implantation se trouve à quelques mètres de l'aire de location de canoës du Cognac Canoë Club.**

Les éléments clés du paysage sont le pont St Jacques, la tour St-Jacques, le Château royal de Cognac et les infrastructures de la Maison Hennessy.

Le bassin versant

**En s'inscrivant dans l'écosystème du bassin versant**, la Maison sur le fleuve empêche de réduire le fleuve Charente à une infrastructure fluviale dépendant de limites administratives. **Il s'agit d'un milieu vivant**, en mouvement, qui dépend de la géomorphologie du bassin versant.

Réglementation

La Maison sur le fleuve se situe en secteur naturel (NP) du SPR.

**À ce titre, l'Architecte des Bâtiments de France a demandé que la hauteur de l'œuvre ne dépasse pas 12 mètres et qu'elle soit implantée hors des cônes de vue protégeant les éléments de paysage valorisés.**

Elle est, par nature, assimilée à un établissement flottant.

Les accès

**L'œuvre sera accessible par le chemin de halage piétonnier de Saint-Jacques.** Il se trouve dans le prolongement du quai des Pontis.

Les réseaux

La maison sur le fleuve pourra être raccordée à la borne existante.

## LE PROJET

Présentation

**La base de l'installation est une place publique prévue pour une cinquantaine de personnes à la fois.** Elle est censée accueillir une école du fleuve et diverses manifestations en lien avec **le milieu dans lequel se trouve l'installation et particulièrement, en lien avec le fleuve.**

Le 1er et le 2e étage sont des espaces techniques où une machine à eau sera installée. Elle **aura deux fonctions : faire circuler l'eau du fleuve dans le corps de la tour et d'autre part, de rendre l'eau du fleuve potable et permettre qu'elle circule dans les corps des usagers.**

Le 3e et le 4e étages sont des espaces aménageables pour habiter dans la tour et accueillir des personnes en résidence. Pas seulement des artistes, également des chercheurs et **toute celles et ceux désireuses de réaliser un travail d'écoute et de traduction de cette écoute en lien avec le fleuve et son milieu.**

La fonction principale de La Maison sur le fleuve est donc de renouer avec le fleuve Charente **et avec un milieu c'est à dire :**

- Incorporer le fleuve.
- Produire et transmettre des savoirs sur le milieu du fleuve
- Éprouver le fleuve en séjournant dans la structure pour y travailler, pour écouter et observer le milieu.

La temporalité

**L'œuvre restera installée** pendant 5 ans, puis sera démontée.

Elle est une place multifonctionnelle flottante, un lieu unique et innovant dans la ville pour la promenade, les rassemblements, les manifestations, les loisirs et la détente. Elle offrira des vues panoramiques à 360° et à différentes hauteurs **sur** l'architecture patrimoniale et industrielle de la ville.

Sa morphologie

La forme globale de l'œuvre s'est dessinée au fil des recherches et des discussions depuis l'automne 2021. Elle s'articule principalement autour de trois idées fortes :

*\* Le château d'eau renversé*

L'idée était de concevoir un espace où l'on puisse stocker l'eau en tant que ressource pour pouvoir interroger les enjeux et forces qui agissent dessus. Pour des questions de stabilité, la forme du château d'eau a été renversée.

*\* L'alambic*

Le dispositif s'inspire d'un alambic, révélant le cheminement de l'eau et sa dépollution progressive.

La structure circulaire et évasée devient un support à la machine à eau et aux canalisations associées. Le double escalier hélicoïdal renforce ce mouvement circulaire et renvoie aux outils de chimie qui permettent de distiller différents liquides et leur passage d'un état à un autre.

*\* L'oculaire du microscope*

Le tulle qui enveloppe l'intérieur de la structure crée un oculus en son sommet.

Ce cylindre vertical symbolise l'oculaire du microscope pour observer le fleuve et son milieu à la manière d'un scientifique.

La structure

La structure porteuse est bâtie en bois douglas. Le choix a été de privilégier des sections fines, qui, par répétition, constituent une structure stable. Cela permet de faire exister une **œuvre filaire qui se laisse traverser** du regard. La répétition des verticales de bois fait échos à celle de la végétation environnante.

## ANNEXES

### **Note d'intention** / Reenactment Fun Palace (octobre 2021)

*The Fun Palace is an architectural response but what is the question?*

En 1961, à Londres, l'architecte Cédric Price et la directrice de théâtre Joan Littlewood imaginent une structure modulaire, mobile et transformable, pour présenter toute forme de **production artistique**. Elle serait capable d'accueillir un large public tout en le faisant participer à titre individuel. Le Fun Palace est né, comme une réponse architecturale radicale à un projet sociétal initié par Joan Littlewood.

Les nombreuses notes et ébauches de manifeste produites par Price et Littlewood indiquent que le Fun Palace a été conçu explicitement comme une réponse aux crises sociales et économiques auxquelles était confrontée l'Angleterre de l'après-guerre, et en particulier à la manière dont la technologie était en train de modifier les distinctions entre travail, éducation et loisirs. Ce projet a été

conçu avant tout « pour les gens » plutôt qu'à partir d'un genre artistique comme c'est le cas habituellement. Au milieu des années 60, il devient une vaste expérience sociale et une cause célèbre pour de nombreux intellectuels londoniens qui y voyaient le germe d'une nouvelle façon de construire, d'être et de penser.

Cedric Price avait envisagé le Fun Palace comme un organisme architectural en processus continu,

conçu pour durer dix ans, afin de ne pas l'installer dans un fonctionnement institué, contraire à l'adaptabilité qui le caractérisait. En 1975, après deux tentatives d'implantation avortées, à Londres, Cedric Price décide d'abandonner le projet. S'il n'a cessé de captiver l'imagination des architectes depuis lors, la profondeur sociale et éthique du projet est restée peu comprise et généralement faussement interprétée. Il ne s'agissait pas d'un fantasme d'architecture sur le papier, mais d'une proposition parmi les plus innovantes et créatives pour l'utilisation du temps libre dans l'Angleterre d'après-guerre. Le Fun Palace servira de modèle au Centre Pompidou en 1976, à Paris et au Shed, en 2019, à New-York.

### *Reenactment*

Dans un texte paru en mai 2021, intitulé « Ne rouvrons pas les mêmes musées » \*, Marine Kisiel décrit le milieu de l'île de Naoshima au Japon où elle vit par intermittence. Elle parle de son rapport à l'art dans cet environnement où les œuvres sont là, intégrées au paysage ou abritée dans le musée de Tadao Ando, lui-même incorporé à la colline de l'île. C'est le rapport à un milieu qui se définit ici et un rapport à l'art qui se redéfinit. Les œuvres ne sont pas exposées - placées en dehors de - mais in-corporées - font « corps avec ». Cette redéfinition a lieu non plus à partir de l'œuvre ou d'un genre artistique, mais à partir de la personne et de la relation qu'elle entretient avec un milieu comme ce fut le cas dans le projet du Fun Palace. Les projets culturels tireront leur force sociétale de formats appropriés à leur époque en réinventant, par l'art, le lien de l'Homme à son milieu. Dès lors, on est tenté de s'approprier la proposition de Marine Kisiel : « Ne rouvrons pas les mêmes théâtres, ne faisons pas les mêmes festivals, n'instaurons pas les mêmes formats ». Car en effet, nos organisations et nos modèles institutionnels sont inséparables des structures politiques, sociales, économiques

et environnementales de l'époque dans laquelle elles s'exercent, s'éprouvent et se réalisent. À l'heure où le besoin de se reconnecter à un milieu c'est-à-dire à tout ce qui nous constitue, indispensable pour faire tenir l'ensemble, il paraît nécessaire de donner la primauté au contexte grâce à des formats culturels qui s'étoffent au contact du monde tel qu'il va. L'expérimentation en espace public, commandée à l'Avant-Scène par la DRAC, consistera à remettre en jeu (reenactment) le projet du Fun Palace. Il s'agira de donner forme, à ce qui n'a pas eu lieu, en instaurant, hors-les-murs, un lieu destiné à raconter un milieu.

\* <https://aoc.media/opinion/2021/05/13/ne-rouvrons-pas-les-memes-musees/>

## Bio de Feda Wardak

Feda Wardak est artiste, architecte, constructeur et chercheur indépendant franco-afghan basé à Paris. En 2015, il a obtenu le Diplôme d'État en Architecture à l'École Nationale d'Architecture de Paris- Belleville (ENSAPB).

Il se penche sur les modèles d'organisation de certaines communautés qui se construisent indépendamment de l'aide des pouvoirs publics. Il s'intéresse aux incohérences liées à l'aménagement de certains territoires engagés dans des rénovations urbaines. Il tente de mettre en récit les violences invisibles qui agissent sur ces environnements et sur les corps qui les traversent.

En parallèle, ses recherches de terrain l'ont mené à se préoccuper de l'eau. Il interroge les politiques de sa gestion ainsi que ses mécanismes de distribution.

En 2015, il co-fonde la plateforme Aman Iwan qui questionne les enjeux soulevés par différents territoires à travers le monde, les populations qui les traversent et la manière dont ces microcosmes se développent. Il est directeur éditorial de la revue Aman Iwan qui révèle les enjeux de transformation de ces terrains d'étude à travers le prisme des sciences politiques et sociales ainsi que de la géographie critique.

Ses recherches s'incarnent dans sa pratique sous la forme de workshop, d'installations artistiques, de constructions dans l'espace public, de commissariats d'expositions, de réalisations de films, de mises en scène, de constructions de lieux... C'est autour de ce dernier point qu'il expérimente différentes actions depuis plusieurs années, articulées autour de la mise en partage de savoir et de savoir-faire.

À regarder :

[Arte - Atelier A - Feda Wardak \(8'\)](#)

[Ateliers Médicis - En-dessous, la forêt \(8'\)](#)

À écouter :

[France Culture - Par les temps qui courent \(43'\)](#)

[France Culture - Les pieds sur terre, Nos cabanes \(28'\)](#)

À lire :

[Libération](#) - À Saint-Pol-sur-Mer, une performance pour le droit de cité

[Libération](#) - Une Nuit blanche poétique et politique

[Le monde](#) - On nous a vendu un rêve

[Le moniteur](#) - L'architecture a pour vocation de créer des espaces de débat

[Beaux-Arts Magazine](#) - Septembre 2021